

répandue. Les spécialistes et intellectuels confucianistes depuis quelques décennies reviennent sur une opinion aussi tranchée, mais en se concentrant sur la dimension de spiritualité individuelle dans la tradition confucianiste. Qu'en est-il dans le présent ouvrage ? L'éditeur évoque prudemment ces différents points de vue dans son introduction (pp. 6-7) ; différents collaborateurs vont plus loin. Tandis que les articles sur le « nouveau confucianisme » du XX^e siècle et le confucianisme de Boston mettent en avant la dimension éthique et spirituelle, Tim Barrett dans son essai sur « confucianisme et religion » a le grand mérite de restituer tous les aspects du confucianisme, y compris sacrificiels, dévotionnels et messianiques (pp. 138-140). Il va jusqu'à demander si l'on peut vraiment considérer comme confucianiste un intellectuel qui ne pratique pas les rites et sacrifices (il répond par la positive, mais le simple fait de penser et formuler la question est très bienvenue).

De ces différents aspects du confucianisme comme religion vécue et pratiquée, l'encyclopédie tient médiocrement compte. Les cultes confucianistes d'État et le sacrifice à Confucius et aux autres saints ainsi que divers termes techniques de la liturgie sont bien représentés par divers articles de Thomas Wilson, Patricia Ebrey et Angela Zito. Mais la pratique du culte ancestral est à peine évoquée : pourtant l'organisation des lignages et les cultes aux ancêtres sont l'essence même du confucianisme dans la société du deuxième millénaire. Les *lisheng*, officiants de la liturgie confucianiste, une activité (un métier parfois) encore bien vivante, ne figurent nulle part. Tout aussi étonnant, des pratiques religieuses au cœur de l'identité confucianiste à la même époque, comme le culte des caractères d'écriture (*xizi*), l'écriture

inspirée et la dévotion pour Wenchang (du XVI^e au XIX^e siècle, en de très nombreux endroits, les confucianistes s'organisent comme associations de culte à Wenchang) ne sont même pas mentionnées. En bref, on peut regretter que la prise en compte réelle de la dimension religieuse du confucianisme se limite aux aspects canoniques, et ne bénéficie d'aucune approche anthropologique. L'article sur « confucianisme et musique » (pp. 136-138), qui ne parle que de la philosophie de la musique dans l'Antiquité, en est un exemple flagrant. Mais il faut reconnaître que l'anthropologie du confucianisme est encore très sous-développée. Un très bel et utile ouvrage donc, mais pas complet sur tous les plans.

Vincent Goossaert.

124.90

ZABLOCKI (Benjamin),
ROBBINS (Thomas).

Misunderstanding Cults: Searching for Objectivity in a Controversial Field. Toronto, University of Toronto Press, 2001, 524 p. (appendice).

Il est tout à fait inattendu qu'un livre comme celui-ci ait pu être édité : les pires ennemis s'y confrontent et se répondent. Ceux réputés défendre les sectes et ceux réputés les attaquer donnent leur point de vue sur ces questions controversées et répondent aux critiques qui leur sont formulées. Aucune conclusion n'est proposée. À chacun de se faire son opinion. Un livre à consulter pour tous ceux qui veulent mieux comprendre le débat entre soi disant « pro et anti-sectes ».

Nathalie Luca.